

EDITORIAL



Bloavezh mat d'an holl !, Bonne et heureuse année à tous, car il n'est jamais trop tard, par les temps qui courent, de souhaiter santé, bonheur, bien être à tous ceux qui partagent notre passion pour le cinéma.

Cinéaste professionnel, professionnel du cinéma, cinéaste amateur, vidéaste amateur, enseignant, bibliothécaire, médiathécaire, acteur de l'action culturelle, élu, étudiant, lycéen, collégien, adhérent de la Cinémathèque, etc... Que cette année vous apporte l'essentiel et que nous puissions tous continuer de rêver et d'apprendre dans les salles obscures.

2004 sera, pour la Cinémathèque de Bretagne, l'année de grands chantiers qui ne prendront pas fin au 31 décembre 2004, mais se poursuivront encore pendant deux ans. Les deux enjeux de ces grands travaux sont d'une part, développer le service et l'accessibilité au public, par la consultation sur Internet des archives de la Cinémathèque, et, d'autre part, améliorer la qualité des télécinémas avec le passage au standard numérique de la plate-forme technique.

Demain, nos images, vos images pourront être consultées sur le net, notre équipe technique pourra vous fournir des copies sur DVD, nos documentalistes pourront œuvrer avec les chercheurs associés, les réalisateurs et producteurs à l'élaboration de produits thématiques répondant au mieux à vos attentes et à celle des enseignants et des étudiants. Lauréate de l'appel à projet 2003 pour la création de nouveaux usages et nouveaux services hauts-débits lancé par les Régions Bretagne et Pays de Loire, la Cinémathèque va donc bénéficier d'un financement

spécifique pour réaliser cet objectif. Nous commencerons au premier trimestre 2004, avec la société Made in B. de Quimper, le chantier de notre nouveau site.

Mais n'oublions pas que la Cinémathèque continue son travail quotidien et fondamental. La saison 2002/2003 se termine avec 903 films collectés. Depuis 2002, 62 déposants ont rejoint la Cinémathèque, ils étaient 934 en janvier. 285 diffusions culturelles ont été organisées sur les cinq départements et le territoire national.

Nous arrivons en 2004 au terme des contrats Emploi-Jeunes qui ont permis la création de nouveaux secteurs. Alors que le poste cessions de plans est conforté, les antennes se trouvent, quant à elles, dans une situation financière précaire. Créées dès 1998, de manière expérimentale et différenciée, tant sur le plan du financement qu'au niveau des objectifs, les antennes se retrouvent depuis un an au pied du mur.

Nous avons 5 ans pour convaincre nos partenaires locaux et départementaux pour qu'ils prennent le relais de l'Etat (aides emploi jeune). Seul le Département de Loire-Atlantique s'est distingué avec l'augmentation régulière de son aide, ce qui a permis de transformer le poste en contrat à durée déterminée.

Nous débutons cette année 2004 chargée par la relance de Fil à Fil, le journal de la Cinémathèque, nous espérons que cette nouvelle maquette vous plaira.

Erwan Moalic
Président de la Cinémathèque



Fête d'Elven en 1938

Réseau Megalis : les images d'archives à haut débit

Mettre ses images à la disposition du plus grand nombre. C'est l'objectif que poursuit la Cinémathèque de Bretagne en s'appuyant sur les nouvelles technologies de la communication pour profiter au maximum de la refonte de sa base de données. Cette initiative est lauréate 2003 du 3e appel à projets Megalis pour la création de nouveaux usages et nouveaux services hauts-débits lancés par les Régions Bretagne et Pays de Loire.

Collecter, restaurer, conserver et diffuser les films concernant la Bretagne et tournés par les Bretons. Les missions fondamentales de la Cinémathèque ne varient pas, mais elles veulent davantage prendre en compte l'évolution de notre société notamment dans son usage de l'image. Une des pistes les plus évidentes, c'est la reconnaissance du langage de l'image comme apprentissage fondamental dans les priorités de l'école. C'est un terrain où l'image d'archives et son vocabulaire spécifique ont toute leur place aussi bien dès la maternelle qu'à l'Université. En effet, composé à 52% d'images d'amateurs en partie régionales, le fonds de la Cinémathèque de Bretagne aborde à la fois l'histoire, la sociologie, l'urbanisme, l'architecture ou la culture sous des angles de perception proches du public. Elles lui parlent de sa ville ou de sa région filmée, il y a plusieurs années, par des cinéastes amateurs conscients de fixer sur la pellicule de petites histoires loin du travail des médias nationaux. Leur marginalité et le fait de les juxtaposer leur donnent aujourd'hui une autre valeur : elles composent réellement un large pan de l'histoire du pays, et les enseignants savent plonger dans cette matière très bavarde et sensible pour composer leurs travaux d'analyse et de compréhension de ce langage omniprésent qu'est devenue l'image.

Plus de 300 références rassemblées dans une dizaine de rubriques (animaux, campagne, culture, architecture, mer, sport et loisir, société...) permettent de répondre aux demandes et d'effectuer des recherches précises. La base de données conçue en 1992 va être retravaillée en ce sens pendant les six premiers mois de 2004. Une modernisation qui se complètera dans les deux années à venir par une restructuration du site Internet de la Cinémathèque. Ces deux outils combinés (1) permettront au chercheur d'images de connaître plus rapidement les éléments disponibles à la Cinémathèque en liaison avec le sujet recherché et son implantation géographique. Grâce à Internet, toute cette matière devient facilement consultable pour les documentalistes et enseignants désireux de préparer un cours. Visualiser en basse définition un photogramme ou des images animées, c'est l'illustration d'une intervention qui devient possible voire même sa conception proprement dite qui profite de nouveaux angles de vue.

À l'exemple d'autres centres d'archives, comme l'EPCAD ou les Archives Kahn, la mise à disposition de photos devient une réalité à la Cinémathèque de Bretagne pour répondre à un besoin manifeste de documentalistes. Au lieu d'images d'archives animées pas simples d'exploitation car parfois mal cadrées ou trop furtives, le fonds photographique veut offrir des images fixes dignes d'intérêt et mieux cernées. L'idée de toucher de nouveaux modes de diffusion culturelle (livres, expositions, affiches...) est sous-jacente comme celle de permettre à des personnes qui possèdent un modeste ordinateur équipé d'un modem de 56 K de profiter de la matière disponible sur le site à haut débit de la Cinémathèque de Bretagne.



Emile Gaudu et sa caméra 9.5 mm en 1929 dans *Un hasard providentiel*.

(1) Le financement de ce programme de modernisation est assuré par le Conseil régional de Bretagne, le Conseil régional des Pays de Loire et les Fonds FEDER de l'Union Européenne, avec la participation technique de Made in B (Quimper).

VIEUX CLICHÉS et VIEILLES BOBINES

Photographies
Du passé, jaunies,
Pâlies,
Du pas,
Cinéma,
Gestes d'un autre temps
À volonté, en constant renouvellement
Mémoires dociles amenées
Aux souvenirs du siècle passé
Vous nous faites revivre
Ce qui fut, nous le livre
Visages, paysages,
Émouvantes images
En un raccourci fragmenté
Poésie, à la touchante beauté
En noir et blanc
L'évoquant,
Émotions sur ce passé
Doucement rappelé,
Effluves acis lentes bouffées
Yves Moalic (départant N° 395 depuis 1996)
16 01 2004



Réunion du Congrès de Saumur des cinéastes amateurs en 1955.



Louis Le Bris

C'est en 1991 que Louis Le Bris a pris contact avec la Cinémathèque de Bretagne avec un premier dépôt de films en 16 mm évoquant la vie quotidienne de la région du Faouët. Cela n'avait rien d'étonnant de la part de ce Morbihannais né en 1912 dont les premiers pas professionnels furent ceux d'un instituteur itinérant. Après la Seconde Guerre mondiale, il se découvre une passion pour le cinéma qu'il concrétise par l'achat d'un appareil de projection, puis par l'acquisition d'une caméra de 16 mm. Il quitte alors l'enseignement proprement dit pour être détaché dans le Morbihan au cinéma éducateur, au titre de la Ligue de l'enseignement. Et voici Louis Le Bris qui parcourt le département, diffusant dans les écoles ou les salles communales des films de fiction et des documentaires éducatifs. Laïque convaincu et observateur de ses contemporains l'homme a beaucoup tourné en 16 mm mais aussi en super 8. Sa production qui couvre les années 1945 à 1963 est entrée dans les archives de la Cinémathèque après de nombreux contacts prudents et un drame, le décès de l'auteur en avril 2003. Aujourd'hui en grande partie restaurée, elle propose des documents remarquables dont un film sur la Sainte-Barbe du Faouët, véritable florilège des activités d'après-guerre où la course cycliste se dispute aux cérémonies religieuses et à la fête foraine dans le cœur des habitants.



Colonie de vacances-Groix-1948 / Fêtes au Faouët 1956 / Marché au Faouët 1947/48
Fêtes folklorique 1949 / Locomotive Pinguely 1947/49 / Sainte Barbe au Faouët 1947/49

Bobines d'amateur, une nouvelle édition

Ils sont médecin, instituteur, ouvrier agricole, patron de conserverie, clerc de notaire, curé ou marin...

Ils sont aussi cinéastes amateurs et c'est leurs Bobines d'amateurs qui vont apparaître en 2004 sur les écrans de télévision dans une série documentaire de 10 fois six minutes. À la réalisation du projet, on trouve Marie Helia et Olivier Bourbeillon, de Paris-Brest Productions et la Cinémathèque de Bretagne, France 3 Ouest coproduit la série. Le journaliste Gérard Lefort a aussi apporté sa plume à la conception de cet étonnant témoignage sur ces amoureux des images. C'est un prolongement de l'exposition Bobines d'amateurs conçue dès 1998 grâce à une collaboration entre la Cinémathèque de Bretagne et l'Université de Haute-Bretagne, puis reprise en 2000 par la Musée de la Cohue à Vannes. Pour mieux entrer dans l'univers particulier de ces auteurs prolifiques que sont les cinéastes amateurs, les pistes sont nombreuses mais la démarche est simple. D'abord, il y a leurs images très diverses. Elles s'animent dans des films de famille, des carnets de voyages, des reportages, des fictions... Leurs caméras s'évadent dans tous les genres avec des techniques, des inspirations, des hésitations qu'ils confient volontiers à celui qui veut bien les entendre. Ce voyage de pionniers démarre dans les années 30 pour s'achever en 1970 et toute la Bretagne y tient sa place. Du Finistère à l'Ille et Vilaine, du sable de Pornichet à la Côte de Granit Rose, ce sont des cinéastes du plaisir qui parlent. Chaque "bobine" est une rencontre particulière et, après avoir recueilli leurs confidences, les auteurs de la série ont convié chacun de ces réalisateurs

passionnés à revenir sur les lieux de tournage, 20 ou 30 ans après sa propre expérience. Histoire de voir que sont devenus les décors dont ils avaient fait les écrans de leurs aventures. La conclusion de ces portraits sensibles leur est réservée caméra au poing. Un geste juste pour un dernier plan avec un outil d'aujourd'hui.



Ci-dessus : Ah ! la vache de Jean Le Du - 1961
A gauche : En un clin d'œil de Jean Le Du - 1964

Marie-Louise Jacquelin

Marie-Louise Jacquelin est née en 1911 à Vire (Calvados), mariée à Marc Jacquelin, médecin à Ernée (Mayenne), elle y passe l'essentiel de sa vie. Intéressée par l'écriture cinématographique dans les années 50, elle réalise début 1953 son premier documentaire : *Pêcheurs sans port*. Ce film va remporter de nombreux prix en 1953 : à Brest en 1953, à Saint-Cast-le-Guildo, à Bordeaux, à Bruxelles. D'autres films vont suivre dont un documentaire remarquable sur les volcans. Marie-Louise Jacquelin filme les gens, s'intéresse au contexte social dans lequel ils vivent. Si ce n'était l'utilisation habile et délicate de la couleur, on pourrait rapprocher son cinéma du réalisme italien de l'après-guerre. Printemps 1953, au nord du village portugais de Nazaré, la pêche à la sardine se pratique encore de façon traditionnelle sur une immense plage. Les barques sont lancées dans la vague depuis la plage.



Après avoir largué leur filet, elles sont remontées sur la plage par des bœufs. De très belles images illustrent les étapes de cette pêche où tout le monde participe, hommes, femmes, enfants.



En mai 2003, à la recherche des lauréats figurant au palmarès du 1^{er} Festival de cinéma amateur de St-Cast en 1953, la Cinémathèque découvre Marie-Louise Jacquelin et renoue contact avec cette femme



qui fut l'une des rares à porter la caméra dans le milieu très masculin des caméra clubs de l'époque. Photos extraites de *Pêcheurs sans port*.

Gilbert Blaissieux

Avant d'être cinéaste amateur, Gilbert Blaissieux est un industriel du câble installé près de Compiègne. Ses films sont inspirés par la rencontre de sa fille avec l'un des plus grands champions cyclistes français, le Breton André Mahé. Ensemble les deux hommes connaîtront davantage que des amours de Petite Reine: ils s'associeront pour inventer l'antivol à câble. Le regard que porte Gilbert Blaissieux sur le cyclisme est celui d'un passionné. Il a filmé les victoires de son beau-fils et il nous laisse des images de la grande époque du cyclisme breton où se côtoyaient les Le Strat, Le Drogo, Velly... Chacun se rappellera qu'André Mahé fut le premier vainqueur breton du Paris-Roubaix et l'un de ceux qui s'expatrièrent pour vivre du cyclisme. Devant la caméra de Gilbert Blaissieux, on découvre l'importance de l'univers familial pour le champion. Sa femme et sa fille sont souvent présentes au départ des courses, ce qui contribue à l'émotion particulière et à l'intérêt supplémentaire de ce fonds. Pour la Cinémathèque, ce dépôt effectué par Yves Mahé, petit-fils du cinéaste, possède une caractéristique majeure. C'est la première fois qu'elle obtient



dans un très court délai un descriptif complet des films à la seconde près, accompagné de photographies et de coupures de presse. Loin de toute nostalgie, la famille Mahé, revenue vivre à Roscoff, s'est mobilisée pour rendre les films du grand-père accessibles à tous.



Albert Weber

Albert Weber est né en 1905 à Thann en Alsace. Il décède en 1992 à Pontrioux en Bretagne. En 1925, il incorpore l'armée à l'Hôpital Desgen et à Lyon. Il participe en 1926 à la campagne du Levant à l'Hôpital St Jean à Beyrouth au Liban. En 1936, après un retour en France, il s'engage comme dentiste pour les Hôpitaux de Djelfa et de Laghouat en Algérie. Il s'investit fortement dans le milieu associatif et devient président de l'Amicale Laïque de Laghouat, créé en 1953. Ces relations lui permettent d'organiser des sorties scolaires en divers lieux du Sahara dans une Algérie en guerre. Il fait également partie du "Lions Club des Oasis". Ses films sont projetés au profit d'œuvres caritatives (Croix-Rouge, Association des Amis du Sahara...). Il reste en Algérie de 1936 à 1963. Albert Weber commence à filmer en 1928. Au sein de l'Amicale Laïque de Laghouat, il s'occupe de la section cinéma et photo. L'Algérie est pour lui un véritable laboratoire où il assouvit sa passion cinématographique. Outre des films retraçant sa vie de famille et sa vie de militaire en caserne, il nous laisse un poignant témoignage à caractère ethnographique sur les peuples et les conditions de vie dans le Sahara. Amateur éclairé, son travail est plusieurs fois récompensé. En 1949, il reçoit le premier prix de cinéma amateur pour *Images Sahariennes* et le 1^{er} prix du cinéma algérien avec *Missions ophtalmologiques*, deux films aujourd'hui perdus. Dans les années 50, *Danses du Sud* est primé au festival CAAL d'Alger.

Insatiable, de retour en France, il s'engage dans la vie communale de Pontrioux (22) où il devient maire de 1971 à 1983. Son amour pour le cinéma le conduit à adhérer à un Cinéma Club : ses films sur le désert seront souvent projetés pour des œuvres diverses. Soucieuse de préserver la richesse de ce travail, la Cinémathèque a choisi d'acheter ce fonds en 2002, avec le soutien du Conseil Général des Côtes d'Armor et du Conseil Régional de Bretagne.



Exposition et Ciné Concert : Jean Epstein et les îles bretonnes

Le Hall de la Cinémathèque accueille, à Brest, du 5 février au 30 mars 2004, l'exposition réalisée par le Musée de Groix l'été dernier et reprise à Noël au Musée du bateau de Douarnenez.

Jusqu'à la première guerre mondiale, le cinéma ne retient de la Bretagne que des images documentaires souvent tournées par des cinéastes de passage. Dans les années 20, le cinéma muet se penche sur la portée cinématographique de ses paysages et de ses hommes. Jean Epstein, cinéaste de l'avant-garde française commence alors son cycle marin qui le conduit sur l'archipel de Molène où il tourne en 1928 *Finis Terrae*. Passionné par les aspects poétiques et dramatiques de la mer, il s'attache à ce que les habitants jouent leur propre rôle. L'exposition conçue par l'écomusée de l'île de Groix et Vincent GUIGUENO, évoque la rencontre entre un cinéaste de l'avant-garde et une région : la Bretagne.

- **Conférence sur Jean Epstein** par Vincent Guigueno, le 5 février 2004 à 18 h 30 à la Faculté Victor Segalen en salle des thèses.

Vincent Guigueno est enseignant-chercheur à l'École nationale des Ponts et Chaussées. Il est l'auteur de "Jean Epstein, cinéaste des îles". Ce livre a reçu

en 2003 un prix au Salon du livre insulaire d'Ouessant. Il nous propose un parcours vivant dans l'œuvre du cinéaste, une analyse de son attachement pour les habitants des îles acteurs dans ses films, une réflexion sur la manière dont ils ont été reçus. Avec *Finis Terrae* en 1928, Jean Epstein, cinéaste de l'avant-garde française, commence le cycle marin qui se terminera en 1948. Il filmera sur Ouessant, Sein, Hoëdic et Belle-Île. Il est considéré comme un cinéaste de la vérité et tournera successivement *Finis Terrae* (1928), *Mor Vran* (1930), *Chanson d'Armor* (1934), *La Bretagne* (1936), *Le Tempestaire* (1947), *Les feux de la mer* (1948) ...

Entrée gratuite

Le même jour à 20 H 30, Faculté Victor Segalen dans l'amphi Guilcher. Vidéoprojection de trois films courts de Jean Epstein.

Entrée gratuite

- **CINE CONCERT** avec Lucile MARICAL à la harpe *Finis Terrae* de Jean Epstein (France /1928 / Noir & Blanc / muet / 1h27)

Mardi 24 février 2004 à 20 H 30 au Cinéma Mac Orlan.

Plein tarif : 7 euros / Tarif réduit : 5 euros



BREVES

Plate-forme technique : nouveaux investissements

De 1990 à 2001, la Cinémathèque a investi 152 439 euros en matériel divers (informatique & technique), soit un investissement annuel de 15 243 euros. Le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil général du Finistère et le Conseil Général des Côtes d'Armor ont accompagné ces investissements à hauteur de 68%. La Cinémathèque a complété sur ses fonds propres les 28 % restant.

L'enjeu des investissements 2004/2005/2006 est de permettre à la plate-forme technique et au pôle de diffusion de travailler en profitant des nouvelles performances offertes par les formats numériques. Nous avons analysé notre structure, son fonctionnement et ses objectifs, et après des échanges au niveau national (INA, Neyrac, Université de la Rochelle) et international (Centre audiovisuel de Monaco, Centre national audiovisuel du Luxembourg) avec d'autres structures proches ou apparentées à notre fonctionnement, nous avons opté pour plusieurs investissements représentant un global de 125 000 euros par an sur trois années.

Le télécinéma et la diffusion culturelle vont être les premiers servis, suivront la partie montage et la sauvegarde. La fréquence caducité des supports et des formats vidéo rend le choix difficile et impose l'action d'urgence. Il est évident que les archives doivent numériser rapidement leur fonds sous peine d'être réduites à un travail confidentiel.

La fin des expérimentations

La première antenne mise en place en 1998 à l'Université de Rennes a fermé le 31 août 2003. La Cinémathèque n'a pu conforter le poste tenu par Jean-Sébastien Bildé. Les ressources locales n'avaient guère augmenté depuis la création de l'antenne, et la perte des aides de l'Etat sur ce poste emploi-jeune ne pouvait être supportée par le siège. Le déficit trop important à combler aurait pénalisé le reste des activités.

Contrairement au poste dédié à l'Ille-et-Vilaine, celui de Loire-Atlantique a connu un sort complètement différent. Pascal Le Meur, animateur de l'antenne, vient de se voir attribuer un CDI, et le Conseil Général de Loire-Atlantique a fait passer en quatre ans, sa subvention de 16 000 à 45 000 euros. La Cinémathèque signe sa deuxième convention triennale avec le département et les archives départementales. Le rôle du conservateur des archives a été prépondérant dans cette pérennisation.

Cette expérimentation est pour nous exemplaire et servira peut-être au prochain redéploiement en Ille-et-Vilaine. L'équipe de la Cinémathèque n'est pas pour autant absente de ce département avec plusieurs diffusions et collectages depuis le début de 2004.

Une décision devrait être prise dans le courant du trimestre pour le maintien, l'évolution ou la fermeture de l'antenne des Côtes d'Armor.

Les nouveaux contrats

Depuis sa création, la Cinémathèque de Bretagne a reconstruit le film amateur en tant qu'œuvre audiovisuelle et le cinéaste en tant qu'auteur. Certains articles manquaient à nos conventions afin que ces notions d'œuvre audiovisuelle et de statut d'auteur soient parfaitement respectées. Le développement du numérique et de nouveaux modes de diffusion n'étaient pas pris en compte, il était nécessaire d'y intégrer ces évolutions.

L'assemblée générale de Rostrenen en mai 2002 a voté à l'unanimité les nouveaux contrats de dépôt et de gestion de droit élaborés pendant plus de six mois avec l'aide de Me Nedelec, avocat spécialisé en Droit Audiovisuel.

Ces contrats appréhendent des aspects importants afin que la Cinémathèque puisse effectuer ses missions et être en conformité avec la législation en vigueur. Retravaillés pour intégrer ces différentes notions, le contrat de dépôt et la convention de cession comportent toutes les données concernant le film en tant qu'objet (Droits corporels) et son contenu en tant qu'œuvre (Droits incorporels).

Nous avons préservé les deux types de contrats préexistants : Le contrat de dépôt de documents audiovisuels qui concerne le film en tant qu'objet ; la convention de cession de droits de films qui concerne la reproduction et la représentation du contenu de cet objet.

Le changement fondamental pour cette convention réside dans le fait qu'il s'agit d'une convention type : elle est immuable et la même pour tous les déposants.

La convention de cession de deux pages concerne donc les déposants / ayants droit collectivement. À cette convention s'ajoute un avenant qui concerne le déposant/ayant droit signataire, individuellement.

Film Bréquigny - Champs Manceaux : un quartier, des vies, des histoires

Durant l'année 2002-2003, un projet Arts et Culture Cinéma a été mené dans la classe de 4C du collège des Chalais à Rennes, avec des élèves âgés de 14 à 16 ans. Ce projet, interdisciplinaire, a concerné l'Histoire-Géographie et le Français. Il a été effectué en partenariat avec la Cinémathèque de Bretagne, Hubert Budor, documentariste, et TV Rennes.

Le projet, basé sur les liens sociaux et les regards inter-générationnels, avait pour objectif la réalisation d'un documentaire sur le thème des espaces et des mémoires du quartier du collège. Les élèves ont construit ce film, de l'écriture au montage, à partir d'archives et d'interviews. À l'occasion de ce travail, les élèves ont découvert un film amateur 8 mm, tourné en 1955, sur la construction de maisons Castors à Rennes.

Le film des élèves dure 64 minutes et est constitué de huit thèmes retenus par les jeunes adolescents à propos de la vie de quartier, la société de consommation, l'immigration, la solidarité, la mémoire des réfugiés espagnols...

Le documentaire a été projeté en juin dernier à la MJC de Bréquigny, auprès des habitants, avec, entre autres, le soutien du Contrat de Ville et de la DRAC.

Le film des élèves a été diffusé sur TV Rennes en octobre 2003 et de nouveau projeté lors de la journée "Habitants en mouvement" en janvier 2004 à Rennes.

L'ensemble de l'équipe, jeunes et adultes, sera reçue le 24 février par Edmond Hervé, Maire de Rennes, pour qui ce travail de recherche et de restitution est exemplaire.